

« Transmettre, enseigner, combattre l'antisémitisme »

Le **PRÉSIDENT DE LA COMMUNAUTÉ JUIVE DE NANCY** a la parole mesurée mais sa voix porte. Lorsqu'il rappelle que les actes du passé et les mots qui le racontent ont une résonance particulière, il faut l'écouter.

Que représente pour vous cette journée d'hommage ?

Alain Lefebvre

« Premièrement, la mémoire. On est redevable de la mémoire, on est redevable de redire toujours les faits, de rappeler les leçons de l'histoire par rapport à tout ce qu'on entend ces temps-ci. Il faut se baser sur les faits et, malheureusement, on a de moins en moins de rescapés qui peuvent raconter directement ce qu'ils ont vécu. Mais il y en a encore. Il faut les écouter et nous, nous devons prendre le relais, en nous basant uniquement sur les faits. La deuxième chose : on doit penser à l'antisémitisme qui existe toujours à l'heure actuelle et qui signifie qu'on n'a pas chassé la bête immonde. Il faut transmettre, enseigner et combattre. C'est le point essentiel. »

Il faut se souvenir de leçons du passé pour s'opposer au retour de l'antisémitisme dont il y a des résurgences...

« Absolument ! »

Cinq policiers nancéiens ont reçu la médaille des Justes mais ils étaient sept à avoir tout fait pour éviter la rafle. Pourquoi cette différence dans l'expression de la reconnaissance ?

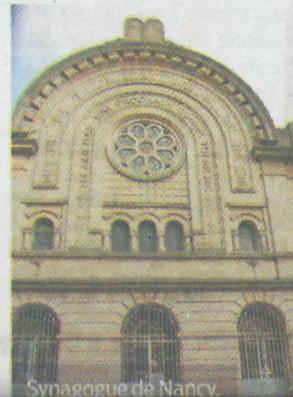
« Yad Vashem (*l'Institut international pour la mémoire de la Shoah, ndr*) a considéré que, durant le reste de la guerre, ils n'ont pas eu une attitude pouvant permettre qu'ils soient aussi nommés Justes. Vous n'êtes pas le seul à être surpris. »

Que diriez-vous aux jeunes générations pour lesquelles ces événements sont très lointains ?

« Je dirais que c'est un enseignement qui est toujours valable, que les Justes qui considéraient leur action normale – certains ne veulent pas être décorés – doivent être reconnus et honorés. Je leur dirais aussi qu'il y a eu une part importante de la

population française qui a aidé les juifs. C'est grâce à cette solidarité que les trois quarts de la population juive française ont pu être sauvés. C'est grâce à des anonymes à qui la médaille des Justes n'a pas été décernée (ils sont à peu près 4 500 qui doivent l'avoir). Mais, comme le disait dimanche Philippe Labro, c'est la partie émergée de l'iceberg. Il a tout à fait raison : à l'époque, c'est une chaîne de solidarité, d'humanité qui s'était mise en place. C'étaient leurs frères qui se trouvaient en danger. Cette part d'humanité, on ne doit pas la perdre. Ce qui nous oblige à réfléchir à la situation actuelle. »

Propos recueillis
par Pierre Taribo



Synagogue de Nancy

© DR